

Ewyanna : l'ultime corsetière

Autor(en): **Zirilli, Anne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2009)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-832204>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ewyanna L'ultime corsetière

Il n'en reste plus qu'une en Suisse. A 80 ans, Jacqueline Dupertuis officie toujours dans son échoppe lausannoise.



Au rez-de-chaussée, la lingerie fine et les maillots de bain: des articles de grandes marques, disponibles dans toutes les tailles, du 36 au 60, afin que chacune y trouve son compte, de l'adolescente filiforme à la cliente aux seins opulents. Plus haut, sur la galerie, l'atelier voué à la confection des corsets, avec ses trois postes de travail.

Aux commandes, Jacqueline Dupertuis retrace les étapes de sa vie bien remplie. Mariée et mère à 18 ans, divorcée à 20 ans, elle se retrouve seule en charge de sa fille. Pendant des années, la corsetière diplômée travaille en appartement. A son compte. «Je faisais des corsets pour les dames de la haute et pour les généraux désireux d'améliorer le tombé de leur uniforme. Je cousais de 5 heures du matin à minuit, les gens ne payaient pas, je n'avais pas un rond.»

Soutenue par les médecins

Pour se tirer de ce guépier, elle va suivre les cours d'orthopédie du Professeur Nicod, aux côtés des étudiants en médecine. Dès lors, elle confectionne des corsets médicaux destinés à soutenir les colonnes vertébrales ou maintenir les abdomens déformés. Elle a créé son modèle, beaucoup plus confortable que celui des orthopédistes. Les médecins l'appellent au chevet des patients et la soutiennent dans son travail lorsque l'administration veut l'empêcher de former des apprenties, sous prétexte que le métier de corsetière a disparu du registre.

Ça marche, Jacqueline Dupertuis reprend, en 1967, l'atelier d'une consœur, avenue de la Gare. Elle

engage du personnel, développe un rayon lingerie, s'associe avec sa fille et résiste aux intempéries. Un deuxième mariage, suivi de la naissance d'un petit garçon trisomique, s'est avéré un fiasco: le père a filé avec les économies familiales, abandonnant femme et enfant.

Mais notre corsetière n'est pas femme à se laisser abattre. Condamnée à réussir, pour faire vivre les siens, elle passe la vitesse supérieure et loue le local voisin. Le petit atelier devient une grande et belle boutique. On vient chez Ewyanna pour le large choix de lingerie, les maillots de bain, également réalisables sur mesure, un corset médical, un bustier de mariage, une prothèse mammaire (elle en offre par centaines aux Mauriciennes désargentées), un costume de scène (Béjart comptait parmi ses clients).

Et ça n'a pas changé. Aujourd'hui, malgré ses 80 printemps, Jacqueline Dupertuis travaille encore à plein temps. Sa vie tourne autour de Fabio, l'enfant trisomique chéri, accueilli comme un «don du ciel». Elle a tout fait pour le rendre autonome et, après de longues années de vie commune, s'est décidée à le placer quatre jours par semaine dans la ferme thérapeutique des Wavrinka, parents du champion de tennis, histoire d'assurer son avenir pour le jour où elle ne sera plus là.

Côté professionnel, c'est son petit-fils orthopédiste, Vincent Rieder, qui reprend le flambeau. Il a appris très jeune à faire des corsets médicaux à la mode Ewyanna et perpétue cet art dans ses magasins-ateliers de Lausanne ou Vevey, travaillant en finesse. Comme sa grand-mère.

Anne Zirilli

Ewyanna
Av. de la Gare 2,
1003 Lausanne.
www.ewyanna.ch